AGRICULTURES PRODUISONS AUTREMENT

CONFÉRENCE NATIONALE

18 décembre 2012

Conseil économique, social et environnemental

9, place d'Iena - 75775 Paris cedex 16

Métro : station Iéna (ligne 9) - Bus : arrêt Iéna (lignes 32, 63 et 82)

www.produisons-autrement.fr

SUIVEZ TOUTE LA JOURNÉE EN DIRECT SUR

Facebook
www.facebook.com/ProduisonsAutrement

Twitter
twitter.com/agri_autrement

La plateforme contributive
contribuez-produisons-autrement.fr

le site internet
www.produisons-autrement.fr

Acteurs publics
www.acteurspublics.com/tv

AGRICULTURES
PRODUISONS
AUTREMENT

Sommaire

Édito de Stéphane Le Foll, ministre de l'agriculture, de l'agroalimentaire et de la forêt • **Programme** de la journée • **Présentation des intervenants** des différentes tables rondes • **Présentation des agriculteurs**

Contacts presse

SERVICE DE PRESSE :
01 49 55 60 11
ministere.presse@agriculture.gouv.fr
AGRICULTURE.GOUV.FR
ALIMENTATION.GOUV.FR

Édito

Faire de la France le leader européen de l'agro-écologie

« Agricultures : produisons autrement ». Il ne s'agit pas d'un simple slogan, il s'agit d'un enjeu majeur et d'une voie d'avenir.

L'enjeu c'est de parvenir à l'efficacité économique et environnementale de nos productions agricoles, et donc de faire de la France le leader de l'agro-écologie en Europe.

On peut maintenir son niveau de production, même l'augmenter, et préserver les ressources. On peut tirer parti du potentiel agronomique que recèlent nos écosystèmes.

Trop souvent, on oppose économie et environnement. Il y a pourtant deux enjeux qui peuvent trouver une réponse conjointe.

D'une part, nous devons trouver des réponses économiques face au renchérissement du coût des intrants (énergie, engrais, pesticides). Nous devons aider le monde agricole à relever ce défi.

D'autre part, l'acte de production doit veiller à préserver les ressources sur lesquelles il s'appuie. Nous portons une responsabilité vis à vis des générations futures, mais aussi vis-à-vis de nos concitoyens, qui sont prêts à soutenir l'agriculture aux niveaux national et européen si elle intègre leurs attentes concernant leur santé et leur environnement.

Mais, la réponse jusqu'ici a souvent été d'accumuler des normes pour corriger de l'extérieur un modèle de production. L'empilement de normes, appliquées au niveau de chaque exploitation, sans claire vision d'ensemble, décourage les agriculteurs et ne permet pas d'atteindre les résultats.

Le système actuel atteint ses limites et révèle son inefficacité : l'utilisation de pesticides ne diminue pas, la consommation d'intrants reste élevée, on utilise de l'azote minéral alors que l'on ne parvient pas à gérer les effluents... et le niveau de vie de nombreux agriculteurs, notamment des éleveurs, régresse !

Avec la conférence nationale « *Agricultures : produisons autrement* », j'initie, dans le cadre de l'action gouvernementale, un renouveau complet de l'approche sur ce sujet. Plutôt que d'opposer entre eux le modèle « productiviste » et l'exigence environnementale, il faut engager les acteurs dans un changement de leurs pratiques pour leur permettre d'atteindre la performance à la fois écologique et économique. Utiliser moins de produits chimiques, moins de carburant, moins d'eau, c'est à la fois protéger la nature et améliorer sa compétitivité.

Oui, l'agriculture peut et doit être le premier secteur de mise en œuvre de la transition écologique que le Président de la République a placé au rang des priorités de l'action gouvernementale : c'est un secteur où un mode de production plus respectueux de l'environnement peut, pour autant qu'il soit bien adapté au milieu, améliorer immédiatement la performance économique. Je veux faire de la France le leader européen de l'agro-écologie. Avec la diversité et la qualité de ses milieux naturels, avec l'engagement de ses agricultrices et agriculteurs, elle a les atouts pour relever ces défis.

C'est cette voie d'avenir qui est mise en avant, de manière concrète, pédagogique, illustrée et collaborative, au cours de la conférence du 18 décembre 2012 au Conseil économique, social et environnemental, avec l'apport et la participation d'agriculteurs, de chercheurs et d'animateurs de réseaux.

Je le constate tous les jours, ces sujets impliquent doublement nos concitoyens : ce sont à la fois leur alimentation et leur environnement qui sont en jeu. Mais c'est aussi la vitalité économique de nos territoires dont il s'agit. Il est question de performance mais aussi de solidarité, au sens de responsabilité et de durabilité, au service du nouveau modèle français dont nous devons construire les contours et à qui nous devons donner toutes les chances de pérennité. Voilà l'horizon ouvert par l'engagement de la France dans l'agro-écologie.

Je suis convaincu que cette journée de témoignages et d'échanges participe d'une indispensable dynamique pour le monde agricole et tous les acteurs associés et concernés. Elle constitue aussi une marque de mon engagement à l'égard de la société tout entière, avec laquelle il faut renouer un pacte de confiance.

Il nous faudra convaincre plutôt que contraindre. Il nous faudra sortir de logiques individuelles et penser collectif.

Pour commencer, je souhaite que la conférence nationale du 18 décembre apporte à chacun la preuve qu'une autre voie est possible pour l'agriculture française.

L'avenir se construit maintenant. Alors, produisons autrement !

STÉPHANE LE FOLL
MINISTRE DE L'AGRICULTURE,
DE L'AGROALIMENTAIRE ET DE LA FORÊT

AGRICULTURES PRODUISONS AUTREMENT

CONFÉRENCE NATIONALE

18 décembre 2012

Conseil économique, social et environnemental

9, place d'Iena - 75775 Paris cedex 16

Métro : station Iéna (ligne 9) - Bus : arrêt Iéna (lignes 32, 63 et 82)

www.produisons-autrement.fr

Programme

À partir de 8h00

Accueil/café *(prévoir de venir dès 8h pour passer les contrôles de sécurité plus aisément)*

9h00 - 10h00

Ouverture

- Mot d'accueil de **Jean-Paul DELEVOYE**, président du Conseil économique, social et environnemental et **Stéphane LE FOLL**, Ministre de l'agriculture, de l'agroalimentaire et de la forêt
- Film d'introduction à partir de témoignages d'agriculteurs et d'exemples concrets
- Intervention de **Marion GUILLOU**, Présidente d'Agreenium
- Intervention de **Michel GRIFFON**, Président de l'Association internationale pour une agriculture écologiquement intensive

10h00 - 12h00

Témoignages et regards croisés

THÈME 1 – **Tirer parti du potentiel naturel du sol pour produire mieux en grandes cultures**

- **Philippe PASTOUREAU**, agriculteur (Sarthe)
- **Marie-Charlotte DELAROCHE** et **Clément AMBROIS**, étudiants en BTS Analyse et conduite des systèmes d'exploitation (Sarthe)
- **Thierry DORE**, enseignant-chercheur AgroParisTech (Yvelines)

Échanges avec la salle suivis d'une pause

THÈME 2 – **Renforcer la solidité économique en production laitière par la diversité et l'autonomie**

- **Pierre CHENU**, agriculteur (Côtes d'Armor)
- **Aline BURRI**, agricultrice (Jura)
- **Régine PRION**, directrice de l'établissement public local d'enseignement agricole de Limoges
- **Jean-Louis PEYRAUD**, chercheur à l'INRA de Rennes

Échanges avec la salle

REGARD D'UN GRAND TÉMOIN

Vincent TARDIEU, journaliste scientifique, auteur de *Vive l'agro-révolution française*

12h30-14h00

Pause repas

14h00 -16h45

Témoignages et regards croisés (suite)

THÈME 3 – **Diminuer sa consommation d'intrants : moins, c'est mieux**

- **Marie-Pierre LIAUTAUD**, agricultrice (Hautes-Alpes)
- **Quentin DE LA CHAPELLE**, agriculteur (Marne)
- **Monique ROYER**, directrice du centre de formation professionnelle et de promotion agricoles des Pays d'Aude
- **Jean BOIFFIN**, chercheur à l'INRA d'Angers
- **Sébastien ZANOLETTI**, directeur de l'innovation et du développement durable à l'Union des groupements de bananes de Guadeloupe et Martinique

Échanges avec la salle

THÈME 4 – **Associer arbres, haies et cultures pour des systèmes plus performants**

- **Jack DELOZZO**, agriculteur (Gers)
- **Jean-Sébastien GASCUEL**, agriculteur (Puy-de-Dôme)
- **Christian DUPRAZ**, chercheur à l'INRA de Montpellier

Échanges avec la salle suivis d'une pause

THÈME 5 – **Mettre en mouvement tous les acteurs et accompagner le changement**

- **Hubert GARAUD**, président de la coopérative Terrena
- **Jean Pierre TILLON**, directeur scientifique de l'union des coopératives In Vivo
- **Luc DELAS**, directeur de la chambre régionale d'agriculture de Picardie
- **Anne-Charlotte DOCKES**, Institut de l'élevage

REGARD D'UN GRAND TÉMOIN

Philippe BARET, professeur à l'Université catholique de Louvain, faculté d'ingénierie biologique, agronomique et environnementale

16h45 - 17h00

Intervention de **Bertrand HERVIEU**, vice-président du Conseil général de l'alimentation, de l'agriculture et des espaces ruraux

17h00 -17h30

Conclusion

Stéphane LE FOLL, Ministre de l'agriculture, de l'agroalimentaire et de la forêt

Une plateforme contributive pour produire autrement www.produisonsautrement.fr

Partout à travers la France, des femmes et des hommes sortent des sentiers battus pour produire autrement, plus durablement, plus efficacement, en adoptant des méthodes novatrices ou trop peu connues. Précurseurs à leur manière, ils font bouger les habitudes et les idées reçues. Afin de contribuer à la diffusion de ces nouvelles pratiques, Stéphane Le Foll, ministre de l'agriculture, de l'agroalimentaire et de la forêt, a souhaité ouvrir un lieu d'échange et de partage sur les nouveaux modes de production : la plateforme d'information collaborative « Agricultures : produisons autrement ».

« J'ai souhaité ouvrir une plateforme contributive afin que chacun puisse se faire le porte-voix de modèles de production où l'ambition économique d'une exploitation s'allie avec son ambition écologique. Cette plateforme est ouverte à tous. Elle est le lieu d'un débat qui doit s'amplifier afin que nous réussissions ensemble ce pari d'une agriculture performante économiquement et écologiquement. Contribuez dès à présent à construire l'agriculture de demain. » **Stéphane Le Foll**

Agriculteurs, ingénieurs, techniciens, formateurs, institutions ou simples citoyens, vous êtes tous invités à déposer votre contribution sur **www.produisonsautrement.fr**

Vous aussi vous produisez autrement ?
Partagez votre expérience et vos savoir-faire !
Contribuez, réagissez et "likez" les meilleures initiatives sur **www.produisonsautrement.fr.**

Le film de présentation « Agricultures : Produisons autrement »

À partir de leurs expériences et démarches, quatre agriculteurs s'expriment sur les enjeux de "produisons autrement". Carine Chassé, en production laitière, aborde la question de l'autonomie fourragère. Éric Petit, céréalier, nous raconte comment il a dépassé les freins empêchant le changement. Grâce à la méthanisation, Jean-Marc Onno a diversifié ses activités et Benoît Collard replace l'agriculteur au cœur des innovations techniques et agronomiques.

Ce film de 13 minutes, réalisé par le ministère de l'agriculture, de l'agroalimentaire et de la forêt dresse le portrait de quatre pionniers du « produire autrement », engagés dans des méthodes élaborées au plus près de leurs besoins et de leur environnement, avec un double objectif en ligne de mire : gagner en compétitivité tout en préservant l'environnement.

Pour recevoir le DVD du film ou pour toute demande d'image, merci d'adresser votre demande à : **mediatheque@agriculture.gouv.fr**

Sur le web

Le 18 décembre, la mobilisation est également sur le web.

Suivez toute la journée en direct sur :

Facebook
www.facebook.com/ProduisonsAutrement

Twitter
twitter.com/agri_autrement

La plateforme contributive
contribuez-produisons-autrement.fr

le site internet
www.produisons-autrement.fr

Acteurs publics
www.acteurspublics.com/tv

PRÉSENTATION DES INTERVENANTS DES DIFFÉRENTES TABLES RONDES

TABLE RONDE 1

Tirer parti du potentiel naturel du sol pour produire mieux en grandes cultures

Page 10

La fin des labours ?

TABLE RONDE 2

Renforcer la solidité économique en production laitière par la diversité et l'autonomie

Page 14

Nourrir ses bêtes avec ses propres productions toute l'année sans protéines importées ?

TABLE RONDE 3

Diminuer sa consommation d'intrants : moins, c'est mieux

Page 20

Moins de pesticides, moins d'eau, moins de gazole : avantage écologique, bénéfice économique ?

TABLE RONDE 4

Associer arbres, haies et cultures pour des systèmes plus performants

Page 26

Des arbres dans et autour des champs : mieux pour l'environnement, mieux pour le revenu des agriculteurs ?

TABLE RONDE 5

Mettre en mouvement tous les acteurs et accompagner le changement

Page 32

Faire de la France le leader de l'agro-écologie

TABLE RONDE 1

Tirer parti du potentiel naturel du sol pour produire mieux en grandes cultures

La fin des labours ?

PHILIPPE PASTOUREAU

Agriculteur dans la Sarthe
Voir la fiche individuelle présentant sa démarche.

MARIE-CHARLOTTE DELAROCHE

Étudiante en BTS “Analyse et conduite des systèmes d’exploitation” dans la Sarthe

Depuis toute petite, Marie-Charlotte est passionnée par l'élevage laitier. C'est donc tout naturellement qu'elle a rejoint un bac pro option production animale puis un BTS Analyse et Conduite des Systèmes d'Exploitation dans la Sarthe. Convaincue que l'agriculture de demain est une agriculture tournée vers le durable, elle souhaite découvrir d'autres points de vue et échanger autour de nouvelles pratiques.

SELON ELLE, UNE CLÉ POUR RÉUSSIR À PRODUIRE AUTREMENT :
« Dans un contexte économique qui n'est pas forcément rassurant, il est important de s'informer sur les évolutions du métier. À l'avenir, le fait de “produire autrement” peut nous enlever certaines contraintes de production et nous assurer une meilleure rentabilité. C'est un projet passionnant pour notre génération. »

CLÉMENT AMBROIS

Étudiant en BTS “Analyse et conduite des systèmes d’exploitation” dans la Sarthe

Issu d'une famille d'agriculteurs, Clément Ambrois compte bien s'installer un jour, son BTS en poche. Conscient de l'impact de l'agriculture sur l'environnement, il a rejoint cette table ronde pour échanger avec les autres et compléter l'enseignement qu'il a reçu en cours.

SELON LUI, UNE CLÉ POUR RÉUSSIR À PRODUIRE AUTREMENT :
« C'est l'occasion d'apprendre de nouvelles techniques de travail et d'être sensibilisé au respect de l'environnement, sans perdre de vue la rentabilité d'une exploitation. Cela peut contribuer à donner une meilleure image de l'agriculture tout en améliorant les conditions de vie et le travail des agriculteurs. Sensibiliser toutes les générations est cependant nécessaire pour y parvenir. »

THIERRY DORÉ

Professeur d'agronomie et Directeur scientifique à AgroParisTech

Professeur d'agronomie et Directeur scientifique à AgroParisTech, Thierry Doré est responsable de la spécialité « De l'agronomie à l'Agro-écologie » du master Sciences et Technologies du Vivant et de l'Environnement.

ACTION : Il exerce ses activités de recherche au sein de l'UMR d'agronomie INRA / AgroParisTech de Grignon. Ses thématiques de recherche portent principalement sur la conception et l'évaluation de systèmes de culture, avec un accent porté sur les régulations biologiques dans les agro-écosystèmes.

SELON LUI, UNE CLÉ POUR RÉUSSIR À PRODUIRE AUTREMENT : *« L'intégration. Combiner les finalités poursuivies et les contraintes des acteurs, les agriculteurs en premier lieu. Cela nous incite à mettre en commun les forces en agronomie, écologie et sciences humaines, pour faire fructifier cette voie de progrès. »*

PHILIPPE PASTOUREAU

MA DÉMARCHE « PRODUIRE AUTREMENT »

- **Mes objectifs**
  Avoir des sols vivants.

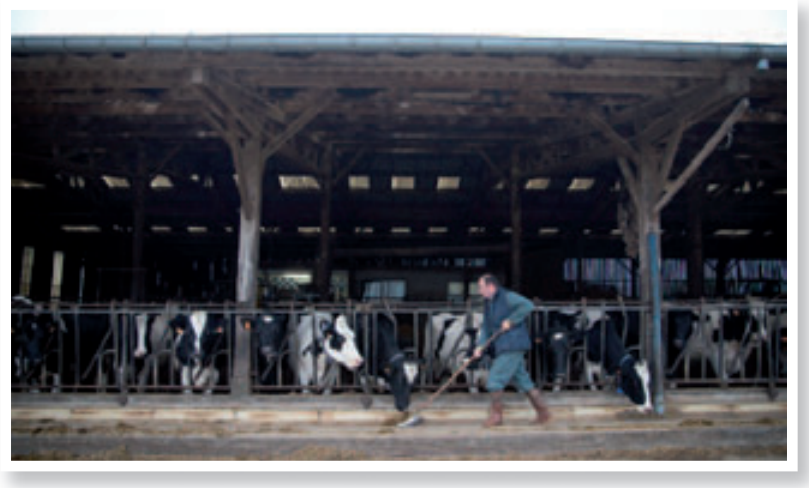
- **Ce qui a déclenché mon souhait de changer de mode de production**
  La sensibilisation aux problèmes de pollution des nappes phréatiques par la proximité d'une zone de captage des eaux de pluie, la volonté de réduire les coûts de mécanisation, d'améliorer la portance de mes parcelles, de remonter le taux d'humus. En un mot, je veux passer « d'agriculteurs pollueurs » à « paysans respectables ».

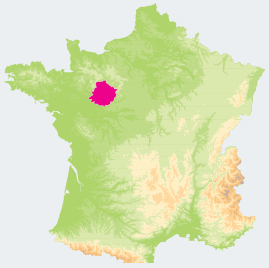
- **Ce que je fais concrètement**
  Je remets de la vie dans mes sols en les couvrant en permanence. L'accumulation de résidus sur le sol m'a permis de remonter mon taux de matières organiques et d'améliorer la structure de mon sol. Mon sol est aujourd'hui beaucoup plus facile à travailler.

- **Mes résultats économiques**
  J'économise environ 20 litres de fioul par hectare, ce qui correspond à une baisse de mes coûts de mécanisation de 100 € par hectare . Avec un taux de matière organique qui a remonté, je produis plus (20 à 40 € par hectare) et la rotation des sols que j'ai mise en place me permet de réduire l'utilisation d'intrants chimiques (engrais, herbicides). Le temps gagné sur la mise en place des cultures est investi dans la formation, l'échange et les visites.

- **Mes résultats pour l'environnement et/ou par rapport à l'enjeu sanitaire**
  Je laisse les techniciens mesurer mes pratiques.

- **Ce qui a changé dans l'organisation du travail au quotidien**
  On s'appuie sur le fonctionnement des écosystèmes naturels. Plus rien n'est systématique, on travaille beaucoup plus en amont pour limiter les prises de risque et comprendre pourquoi parfois nous sommes confrontés à des échecs.





L'EXPLOITATION

SCEA[1] Pastoureau
« Le Plessis »
Tassé - Sarthe (72)

Formation
Brevet de technicien agricole (BTA)

Type d'installation
Fils d'agriculteurs. En GAEC[2] avec ses frères pendant 10 ans puis en société avec son épouse.

Nombre d'Unités de travail humain (UTH)
1, 5

Taille de l'exploitation
90 hectares en fermage et 10 hectares à façon à 10 km (4 hectares d'agroforesterie).

Production
Cultures de blé, orge, colza, maïs (grain et ensilage); ray-grass italien et trèfle en culture dérobée. 400 000 litres de quotas laitiers à l'année; élevage de poulets de Loué (3 bâtiments de 400m²).

(1) SCEA: Société civile d'exploitation agricole

(2) GAEC: Groupement agricole d'exploitation en commun

(3) BASE: Biodiversité Agriculture Sol et Environnement. Réseau d'échanges entre agriculteurs et techniciens innovants qui mettent en œuvre l'agriculture de conservation : http://asso-base.fr/spip.php?rubrique3

(4) CUMA: Coopérative d'Utilisation du Matériel Agricole. Voir le portail du réseau CUMA : http://www.cuma.fr/

▸ **Ce qui m'a aidé à changer**
Le réseau BASE[1], la rencontre avec des agriculteurs qui avaient essayé avant moi.

▸ **Les obstacles que j'ai rencontrés**
J'ai eu une approche trop idéologique au départ, en reprenant directement des concepts venus d'outre-atlantique. J'ai dû me remettre en cause et développer une technique adaptée à ma ferme, mon sol, mon climat, ma façon de raisonner et de travailler. Le plus dur, c'est le « décompactage de cerveau » nécessaire pour aborder cette transition, ensuite ce n'est que du bonheur.

▸ **Les relations que j'ai avec les autres**
- *Composition du groupe familial*
  Mon épouse travaille sur la ferme.
- *Liens avec les autres agriculteurs et appartenance à un groupe d'agriculteurs*
  Je travaille en Cuma[4] et en groupe de développement (tous en agriculture de conservation).
- *Relations avec les structures de conseil technique et d'accompagnement*
  Je travaille avec un conseiller privé détaché de la vente des produits phyto-sanitaires et quelques organismes de recherche, privés ou publics.
- *Relations avec les acteurs de l'aval (transformation, commercialisation de mes productions) et les circuits d'approvisionnement*
  À peu près aucune car la mise en pratique de l'agriculture de conservation ne fait gagner de l'argent qu'aux agriculteurs...
- *Relations avec la société en général (hors agriculture)*
  Nos pratiques sont très appréciées lorsqu'elles sont expliquées et elles sont faciles à comprendre par les citadins puisque nous faisons comme eux dans les jardins avec un composteur.
- *Communication sur ma démarche*
  Je blogue : http://agriculture-de-conservation.com/-Philippe-Pastoureau-.html

Ce que je peux recommander pour faciliter la diffusion de ce type de démarche

• De très bons DVD ont été réalisés chez des agriculteurs pionniers de l'agriculture de conservation (http://www.agrovideotop.com/category.php?id_category=8)

• Il y a ensuite de nombreuses conférences organisées par le réseau BASE (http://asso-base.fr/) ou la revue TCS («Techniques culturales simplifiées» - (http://agriculture-de-conservation.com/spip.php?page=sommaire).

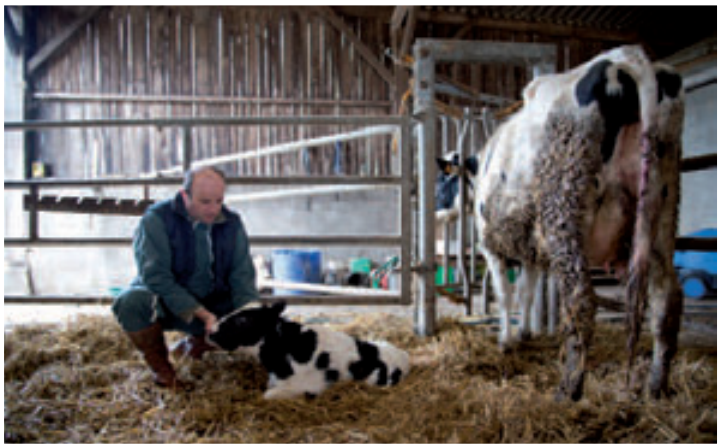


TABLE RONDE 2

Renforcer la solidité économique en production laitière par la diversité et l'autonomie

Nourrir ses bêtes avec ses propres productions toute l'année sans protéines importées ?

PIERRE CHENU

Agriculteur dans les Côtes d'Armor
Voir la fiche individuelle présentant sa démarche.

ALINE BURRI

Agricultrice dans le Jura
Voir la fiche individuelle présentant sa démarche.

RÉGINE PRION

Directrice de l'établissement public local d'enseignement agricole de Limoges

ACTION : Après avoir positionné les centres techniques « au cœur de la pédagogie », l'EPL de Limoges a élaboré un projet pour l'exploitation agricole (diagnostic, axes stratégiques, objectifs et actions) en associant la diversité disciplinaire de ses enseignants (zootechniciens, agronomes et économistes) et de ses partenaires professionnels. Cela a conduit l'établissement à revisiter son système de production et la conduite de ses élevages, avec les objectifs incontournables d'autonomie alimentaire, d'économie d'intrants et de simplification du travail. Cette réorientation stratégique a permis une meilleure lisibilité, à la fois en interne (salariés agricoles notamment) et en externe (partenaires professionnels), et a facilité une meilleure appropriation du projet par tous. Outre l'utilisation pédagogique qui a crû de façon exponentielle depuis la mise en œuvre du projet, l'EPL de Limoges a assisté à une explosion des expérimentations conduites, qui nourrissent également la pédagogie.

SELON ELLE, UNE CLÉ POUR RÉUSSIR À PRODUIRE AUTREMENT : *« Ne jamais oublier que notre enseignement repose sur la pratique et le terrain. Les jeunes qui ont choisi cette orientation ont un intérêt très marqué pour les situationsinnovantes. À nous de leur donner de quoi le nourrir ! »*

JEAN-LOUIS PEYRAUD

Directeur de recherche à l'INRA de Rennes et chargé de mission auprès du directeur scientifique agriculture à l'INRA. Président du Groupement d'intérêt scientifique (GIS) « Élevages demain »

ACTION : Actuellement coordonnateur d'un projet européen sur la prairie « Multisward », Jean-Louis Peyraud a notamment travaillé sur la valorisation de la prairie en élevage laitier, la nutrition des animaux et les relations entre élevage et environnement. Dans le cadre de la conférence nationale « Agricultures : produisons autrement », il souhaite montrer que des voies de progrès existent, ou sont encore à explorer, pour développer des systèmes laitiers productifs, économes en intrants et assurant un revenu correct du travail tout en restant socialement acceptables. En un mot : qu'ils soient durables. Ces pistes passent par la valorisation des prairies et des légumineuses, par l'élevage d'animaux sans doute mieux adaptés et par de nouveaux modes d'organisation au sein des territoires.

SELON LUI, UNE CLÉ POUR RÉUSSIR À PRODUIRE AUTREMENT : *« Les échanges entre agriculteurs et chercheurs doivent aller dans les deux sens, car l'innovation naît dans la cour de la ferme. La recherche doit être intégrative et pensée avec les agriculteurs et à partir de leurs choix au sein de la diversité des systèmes. »*

PIERRE CHENU

MA DÉMARCHE « PRODUIRE AUTREMENT »

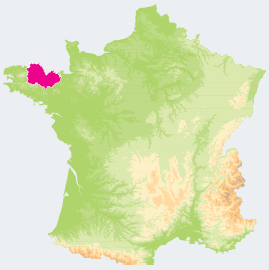
- **Mes objectifs**
  Produire une alimentation saine (lait, blé..) pour les hommes et pour les animaux avec des produits de qualité. Rechercher une autonomie globale de l'exploitation avec moins d'intrants tout en gardant une rentabilité économique.

- **Ce qui a déclenché mon souhait de changer de mode de production**
  Ce fut d'abord la volonté de réduire les coûts de mécanisation, par la simplification du travail pour atteindre, au final, plus d'autonomie.

- **Ce que je fais concrètement**
  Avec mes associés, nous produisons du lait en cultivant la terre avec des rotations de cultures, permettant d'apporter de la diversité au sol et du fourrage pour les animaux. Tout ceci avec un minimum de travail de sol, voire en semis direct.

- **Mes résultats pour l'environnement**
  Je suis engagé dans une mesure agroenvironnementale de réduction de l'utilisation des produits phytosanitaires - MAE Phyto (herbicide et non-herbicide). J'utilise une faible quantité d'intrants, je valorise les effluents d'élevage pour la fertilisation des sols. Au final, je rencontre moins de problèmes sanitaires sur mes animaux.

- **Ce qui m'a aidé à changer**
  La rencontre en 1995 avec des acteurs qui avaient pris conscience que le sol est vivant, puis, ultérieurement, au sein du réseau BASE.



L'EXPLOITATION

GAEC de Fouesnard
Yvignac – Côtes d'Armor (22)

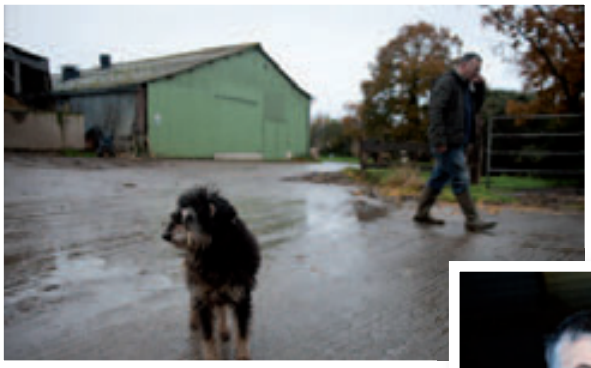
Formation
Brevet d'enseignement professionnel agricole (BEPA)

Type d'installation
Fils d'agriculteurs, reprise de l'exploitation familiale avec 2 associés

Nombre d'Unités de travail humain (UTH)
2

Taille de l'exploitation
115 hectares

Production
65 vaches laitières pour un quota de 530 000 litres de lait à l'année. Cultures de blé, protéagineux, luzerne, maïs ; prairie.



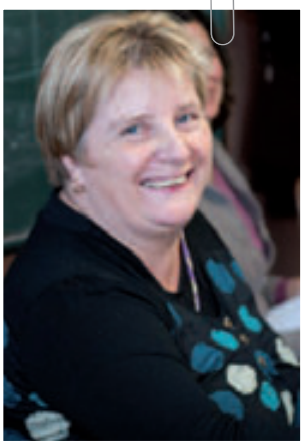
▸ **Les relations que j'ai avec les autres**

- *Composition du groupe familial*
  Mon épouse, également issue du milieu agricole, titulaire d'un brevet de technicien supérieur agricole (BTSA).
- *Liens avec les autres agriculteurs et appartenance à un groupe d'agriculteurs*
  Je suis vice-président du réseau BASE et président de CUMA.
- *Relations avec les structures de conseil technique et d'accompagnement*
  Je suis président de la caisse locale de Groupama et membre du Conseil de surveillance de Vegam.
- *Communication sur ma démarche*
  Au sein du réseau BASE.

Ce que je peux recommander pour faciliter la diffusion de ce type de démarche

- Une meilleure communication dans le cadre des filières.
- Des rencontres avec des enseignants et des élèves de différentes écoles en général, et en particulier de l'enseignement agricole.
- Le développement d'un site internet dédié.

ALINE BURRI



MA DÉMARCHE « PRODUIRE AUTREMENT »

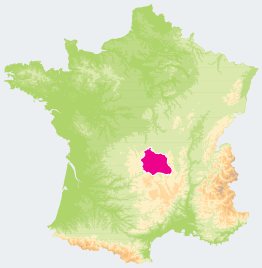
- **Mes objectifs**
  Vivre de notre métier, dégager un revenu et du temps libre pour la famille, à mettre à profit notamment pour se former avec notre Groupement de vulgarisation agricole (GVA). Sécuriser le système en recherchant une plus grande autonomie.

- **Ce qui a déclenché mon souhait de changer de mode de production**
  Le souhait de limiter la pénibilité du travail en astreinte et de valoriser l'herbe au maximum dans le but de limiter les achats extérieurs.

- **Ce que je fais concrètement**
  L'aménagement des parcs a permis de gagner du temps et de gérer la pousse de l'herbe. Pour l'abreuvement, la mise en place des points d'eau a permis d'économiser de l'eau et d'éviter plusieurs trajets de ravitaillement (environ 1h par jour auparavant). L'aménagement du chemin a permis de préserver la structure du sol en limitant le piétinement.

- **Mes résultats économiques**
  Prix du lait : 420 € pour 1000 litres
  Frais vétérinaires : 54 € par unité de gros bétail (UGB)
  Frais d'élevage : 47 € par vache laitière
  Coût de concentré acheté : 0.34 € pour 1000 litres
  Engrais surface fourragère : 81 € par hectare.

- **Mes résultats pour l'environnement**
  Je suis engagée dans plusieurs démarches environnementales. Je suis bénéficiaire de la Prime herbagère agroenvironnementale (PHAE), j'ai obtenu la certification Certiphyto, j'ai limité l'usage des antibiotiques sur les bovins (en lien avec les vétérinaires) et je respecte le cahier des charges de production du Comté (faible chargement par hectare, limitation des engrais par hectare, interdiction d'utiliser le robot de traite et de donner de l'ensilage aux animaux, respect de la limite maximale de 1800 kilos d'aliments par vache laitière et de 4600 litres par hectare).



L'EXPLOITATION

EARL des Chemins verts
Le Latet - Jura (39)

Formation
Certificat d'aptitude professionnelle (CAP), Brevet d'études professionnelles (BEP), niveau Bac pro agricole

Type d'installation
Fille d'agriculteurs, reprise de l'exploitation familiale avec son époux

Nombre d'Unités de travail humain (UTH)
2

Taille de l'exploitation
92 hectares

Production
Polyculture élevage : 10 hectares de céréales pour l'autoconsommation, 300 000 litres de quotas laitiers en AOP Comté (race Montbéliarde) ; 82 hectares de prairies naturelles et artificielles.

Diversification de l'exploitation agricole
2 chalets classés 4 étoiles (en rondins de bois finlandais HONKA et alimentés par les énergies renouvelables) ouverts à la location toute l'année :
www.chalets-chemins-verts.fr

▸ **Ce qui a changé dans l'organisation du travail au quotidien**
Belle organisation collective au sein de l'exploitation, qui m'a permis de me dégager du temps libre et de participer à des groupes de réflexion.

▸ **Ce qui m'a aidé à changer**
Mon mari m'a beaucoup aidée ainsi que les échanges d'expériences au sein des groupes de développement agricole.

▸ **Les obstacles que j'ai rencontrés**
Pas d'obstacle majeur car le territoire se prêtait à la parcellisation.

▸ **Les relations que j'ai avec les autres**

- *Composition du groupe familial*
  Mon mari est issu du milieu agricole. Mes deux enfants sont dans le milieu agricole et devraient intégrer l'entreprise.
- *Liens avec les autres agriculteurs et appartenance à un groupe d'agriculteurs*
  J'appartiens à plusieurs groupes : réseau TRAME[1] (d'où dépendent la FNGEDA, la FRGEDA, la FDGEDA[2] et notre GVA), la chambre d'agriculture (pour ce qui concerne nos besoins en techniciens), la coopérative «Comté» (dont mon époux est président), le Groupement de vulgarisation agricole local (dont je suis présidente), la FDGEDA. J'apprécie aussi les échanges franco-suisses dans le projet Farah[3] sur la place de la femme en agriculture. Mes relations avec les structures de conseil technique et d'accompagnement sont également très importantes.
- *Relations avec les acteurs de l'aval (transformation, commercialisation de mes productions) et les circuits d'approvisionnement*
  Nous avons établi des liens solides avec la coopérative pour le lait. J'assure le suivi du magasin de vente dont nous sommes actionnaires et j'entretiens de bonnes relations de confiance et de conseil avec nos fournisseurs.
- *Communication sur ma démarche*
  Par le biais des groupes, par la presse (Jura Agricole et Rural, Cultivar Montbéliarde), par internet, en sensibilisant les touristes qui louent le chalet, ainsi qu'au travers de la discussion avec les élèves de l'EPL de Montmorot[4]. L'accueil à la ferme est un moyen de communication qui touche directement les gens.

Ce que je peux recommander pour faciliter la diffusion de ce type de démarche

- Ne pas s'enfermer dans les vieilles logiques, découvrir ce qui se fait ailleurs pour se nourrir d'autres expériences, ne pas rester sur ses acquis, aller dans les groupes, rencontrer des jeunes des lycées agricoles, ne pas s'isoler en tant qu'agricultrice.
- Utiliser les moyens de communication à notre disposition pour agir en réseau. S'engager localement afin de maintenir les activités sur le territoire.

(1) TRAME: Des réseaux et un centre de ressources sur le développement agricole et rural au service des actifs agricoles (agriculteurs et salariés) : http://www.pardessuslahaie.net/trame

(2) FNGEDA, FRGEDA et FDGEDA : Fédérations nationale, régionale et départementale des Groupes d'Études et de développement agricole. La FNGEDA rassemble environ 600 groupes de développement agricole au plan national et près de 35 fédérations départementales de groupes.

(3) FARAH signifie « femme en agriculture responsable et autonome avec les hommes »

(4) Lien vers le site de l'Établissement public local (EPL) de Montmorot : http://www.montmorot.educagri.fr/

TABLE RONDE 3

Diminuer sa consommation d'intrants : moins, c’est mieux

Moins de pesticides, moins d'eau, moins de gazole : avantage écologique, bénéfice économique ?

MARIE-PIERRE LIAUTAUD

Agricultrice dans les Hautes-Alpes
Voir la fiche individuelle présentant sa démarche.

QUENTIN DE LA CHAPELLE

Agriculteur dans la Marne
Voir la fiche individuelle présentant sa démarche.

MONIQUE ROYER

Directrice du Centre de formation professionnelle et de promotion agricoles (CFPPA) des Pays d’Aude (qui regroupe trois CFPPA : Narbonne, Carcassonne et Limoux).

ACTION : Engager une démarche transversale structurant de nombreux projets et enseignements autour de la question de la réduction des produits phytosanitaires. Dans le cadre de Certiphyto, et afin d'harmoniser les pratiques, le CFPPA des Pays d’Aude a mutualisé ses compétences avec la Chambre d’agriculture, la Mutualité sociale agricole (MSA) ou encore le CFPPA de Castelnaudary. La démarche a été menée pour la formation des jardiniers avec l’Agence de l’eau, le Grand Narbonne et la mairie de Carcassonne sur l’amélioration de la qualité de l’eau dans le département de l'Aude.

SELON ELLE, UNE CLÉ POUR RÉUSSIR À PRODUIRE AUTREMENT :
« Travailler sur les représentations sans culpabiliser les gens, s’appuyer sur les compétences territoriales et partager les connaissances et les compétences. »

JEAN BOIFFIN

Président du Comité d'experts du plan Ecophyto et du groupement d'intérêt scientifique « Grandes cultures à hautes performances économiques et environnementales ». Ancien directeur scientifique à l'INRA, il est en charge des secteurs agriculture et environnement et chef du département d'agronomie.

ACTION : Ses recherches portent sur l'influence des systèmes de culture, sur les processus de dégradation physique des sols (battance, érosion), et sur les bilans des matières organiques des sols. L'innovation requise pour « produire autrement » porte sur les systèmes de culture, les paysages et même les territoires. Elle consiste en une combinaison de leviers au premier rang desquels le choix, la succession et la localisation des couverts végétaux. Cette innovation systémique et territoriale a un caractère contributif car les objets et situations à étudier ne peuvent être « produits » que par les acteurs et étudiés avec eux. Ceci est valable pour la mise en place de filières permettant une diversification des cultures, pour la maîtrise du foncier donnant plus de degrés de liberté dans la gestion collective de l'espace et pour le développement de capacités de gestion territoriale de certains processus... La recherche peut aider à cerner les innovations mais ne peut à elle seule les créer.

SELON LUI, UNE CLÉ POUR RÉUSSIR À PRODUIRE AUTREMENT :
« La diversité des attentes et des solutions réinterroge toute l'agronomie. Elle va faire évoluer nos métierset les "tirer" vers le développement territorial. "Produire autrement" c'est travailler à ces échelles qui permettent de conjuguer agriculture et environnement. »

SÉBASTIEN ZANOLETTI

Directeur de l'innovation et du développement durable à l'Union des groupements de producteurs de bananes (UGPBAN) de Guadeloupe et Martinique.

ACTION : Il souhaite impulser une agriculture durable de la production de banane combinant la réduction de l'impact sur l'environnement, l'équilibre économique et l'action sociale dans une filière qui intègre de nombreux ouvriers agricoles. Dans le cadre de la conférence nationale « Agricultures : produisons autrement », il montre comment il est possible de réduire de 50 % l'usage des pesticides tout en assurant la rentabilité économique pour les producteurs.

SELON LUI, UNE CLÉ POUR RÉUSSIR À PRODUIRE AUTREMENT :
« Un retour salvateur de l'agronomie qui permet concrètement à chacun d'en être "acteur clé" et à tous de chercher, comprendre et agir ensemble. Et ça, aussi bien du "bas vers le haut" que du "haut vers le bas". »

MARIE PIERRE LIAUTAUD

MA DÉMARCHE « PRODUIRE AUTREMENT »

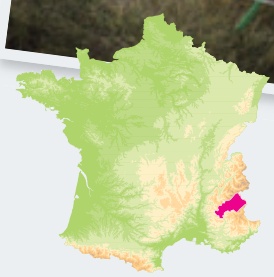
▸ **Mes objectifs**
Travailler en harmonie avec la nature, être fidèle à soi-même et respecter ses convictions, assurer la sécurité du consommateur ainsi que celle des salariés, dans le maintien de la viabilité économique de notre structure.

▸ **Ce qui a déclenché mon souhait de changer de mode de production**
J'ai toujours été sensible à la question de la protection de l'environnement, transmise par mon père. Il s'agit d'un engagement éthique pour moi.

▸ **Ce que je fais concrètement**
L'exploitation utilise des méthodes telles que la confusion sexuelle, la stimulation de la prédation avec l'utilisation de nichoirs à auxiliaires et à mésanges, ou encore la suppression du broyage (amélioration de l'habitat des auxiliaires).

Plusieurs actions ont été mises en place :

- FAVORISER L'INSTALLATION DES AUXILIAIRES
  – Arrêt du fauchage de l'enherbement inter-rang. Cet enherbement favorise le développement des auxiliaires dans le verger en constituant un relais-refuge. Le fauchage de l'inter-rang n'est réduit qu'au strict minimum : une fois avant récolte pour faciliter la cueillette.
  – Mise en place de nichoirs à auxiliaires (pots de terre remplis de paille suspendus dans les arbres) dans les parcelles les plus sensibles, afin de permettre l'hébergement d'auxiliaires tels que les pince-oreilles, qui recherchent des recoins pour se cacher durant la journée et qui sont notamment d'excellents prédateurs du puceron cendré du pommier.
  – Introduction dans des parcelles problématiques où a été détectée la présence d'acariens rouges, de sarments de vigne avec présence de petites araignées auxiliaires (les typhlodromes). Mise en place de bandes de feutrines sur les arbres où l'introduction a eu lieu pour que les typhlodromes puissent trouver un abri confortable pour l'hiver et ainsi pérenniser leur installation sur la parcelle. Ces bandes peuvent être déplacées pour les introduire dans d'autres parcelles au besoin.
  – Construction de nichoirs à oiseaux (type mésanges). Les oiseaux sont d'excellents prédateurs des papillons, et notamment du carpocapse de pommes, mais aussi des ravageurs secondaires : zeuzère, sésie, tordeuses.
- LIMITER LES INTERVENTIONS NOCIVES POUR LES AUXILIAIRES
  – La technique de confusion sexuelle contre le carpocapse du pommier est utilisée sur 100% des vergers. Cette technique permet d'éviter des applications de produits chimiques, tous plus ou moins nocifs vis à vis de tel ou tel auxiliaire. Il est à noter que sur notre secteur à pression carpocapse plutôt moyenne, la confusion sexuelle se suffit à elle-même c'est-à-dire qu'aucun appui chimique généralisé n'est nécessaire lorsqu'on applique cette méthode.
  – Observation des auxiliaires avant la réalisation d'une intervention. S'il y a assez d'auxiliaires, aucun traitement contre le ravageur n'est réalisé. Et c'est le cas dans mes vergers depuis plusieurs années sur l'acarien rouge, le puceron cendré et le puceron lanigère.



L'EXPLOITATION

E.A.R.L Les Iscles
Ribiers - Hautes-Alpes (05)

Formation
BEPA, BAC PRO en arboriculture fruitière (en Maison familiale rurale – MFR), et BTS en protection des cultures

Type d'installation
Fille d'agriculteur, reprise de l'exploitation familiale avec son père (installation aidée - DJA). En Organisation de producteurs (OP) avec l'OP REGALP et adhérent du bureau de vente ALPUNION

Nombre d'Unités de travail humain (UTH)
7,50

Taille de l'exploitation
92 hectares

Production
52 hectares de Surface agricole utile (SAU), dont 31 hectares de pommiers en culture principale

Diversification de l'exploitation agricole
Pommes « Golden des Alpes » en protection fruitière intégrée: label rouge et IGP « Fruits des Alpes de Haute-Durance »

Mes résultats économiques

La protection intégrée des cultures permet de réduire le nombre de traitements phytosanitaires, ce qui signifie moins de produits répandus (économie de 20% environ par rapport à une production uniquement conventionnelle), mais aussi moins de carburants consommés (moins de passages dans le verger) et un coût de main d'œuvre réduit. De même, l'absence de broyage réduit la consommation de carburant et libère de la main d'œuvre. Mais, certaines alternatives sont plus chères que les produits phytosanitaires, tout particulièrement la confusion sexuelle. Si l'on compare les bénéfices économiques de cette démarche par rapport à des parcelles déjà en confusion, le total du bilan économique est donc de 272 € hors taxes par hectare.

Mes résultats pour l'environnement

L'effet sur la biodiversité est net en termes d'auxiliaires présents dans les vergers :

- Plus aucune intervention acaricide depuis l'introduction des typhlodromes (prédateurs des acariens) et l'arrêt du fauchage de l'enherbement ;
- Plus de traitement insecticide depuis des années, grâce à la présence du parasite aphelinus mali, qui se charge naturellement des foyers de pucerons lanigères;
- Plus besoin d'intervention, après la floraison, contre les pucerons cendrés, grâce à la présence importante des auxiliaires de ce ravageur : larves de syrphes, chrysopes, coccinelles et même de petits acariens parasites du puceron cendré (à la manière d'une tique), que ma technicienne m'a appris à reconnaître l'an passé et que peu de personnes connaissent...

Ce qui a changé dans l'organisation du travail au quotidien

Davantage d'observation des vergers, d'inventivité et de bricolage !

Ce qui m'a aidé à changer

Formation à la protection intégrée des cultures pour partie au fil de mes études, et pour partie à l'occasion de mon stage de fin d'études. Je travaille également en « duo » avec une technicienne Céline Charles, ingénieur agronome, et qui a été choisie spécifiquement pour ses compétences dans ce domaine. Pour l'évolution : intégration dans un Réseau Ferme DEPHY pour échanger de bonnes idées.

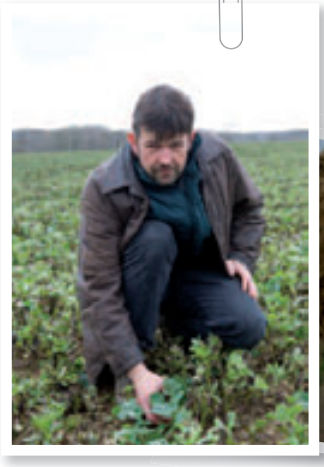
Les obstacles que j'ai rencontrés

Les relations que j'ai avec les autres agriculteurs mais aussi avec les structures de conseil technique et d'accompagnement, qui sont dubitatifs sur les méthodes employées.

Ce que je peux recommander pour faciliter la diffusion de ce type de démarche

- L'analyse de l'environnement pour une meilleure faisabilité, la performance de l'accompagnement technique.
- Une réelle valorisation auprès de la profession comme du consommateur de ces méthodes et de leurs performances tant économiques qu'environnementales.

QUENTIN DELACHAPELLE



MA DÉMARCHE « PRODUIRE AUTREMENT »

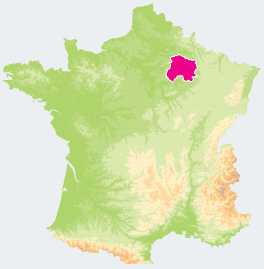
- **Mes objectifs**
  Diminuer ma dépendance aux intrants (engrais, pesticides) en valorisant l'agronomie afin d'être moins sensible aux aléas économiques et environnementaux. Être en phase avec les attentes de la société afin de bien vivre mon métier !

- **Ce qui a déclenché mon souhait de changer de mode de production**
  L'exploitation est au bord de la Champagne crayeuse qui a largement bénéficié de l'intensification. J'ai constaté que ce modèle agricole, légitime après guerre, pose aujourd'hui beaucoup d'interrogations quant à sa pérennité : impact sur l'environnement local (eau, biodiversité, sol...), accès aux intrants chimiques de plus en plus tendu avec une forte demande mondiale et une énergie en raréfaction, forte dépendance de la PAC alors que sa légitimité sociétale n'est plus si évidente qu'après guerre. J'ai voulu améliorer l'efficience économique et environnementale de l'exploitation existante afin d'améliorer sa résilience et permettre l'installation prochaine de ma femme.

- **Ce que je fais concrètement**
  Ma démarche est fondée sur les principes de la protection intégrée : rotation de 8 ans minimum en fonction des 2 types de sol présents, développement des cultures « économes » (luzerne, chanvre, protéagineux, miscanthus), utilisation d'engrais verts intégrant des légumineuses, maintien et développement d'infrastructures agroécologiques (haies, bandes enherbées, maintien de zones non cultivées), développement de méthodes alternatives (désherbage mécanique, faux semis...).

- **Mes résultats économiques**
  J'ai obtenu une diminution des charges proportionnelles de 35 % en moyenne (sur blé d'hiver, l'économie de charge équivaut à 1,5 tonne de blé à 200 € par tonne par rapport à la moyenne de mon centre comptable), et j'ai une production dans la moyenne de ma région naturelle (83 quintaux par hectare de blé).
  Ma marge brute moyenne par hectare est améliorée de 100 € par rapport au système initial (en tenant compte de l'évolution des prix).

- **Mes résultats pour l'environnement**
  • Indice de fréquence de traitements phytosanitaires (IFT) moyen réduit de 50 %, diminution de 25 % de la consommation d'azote et de plus de 50 % en Phosphore et Potassium par rapport à un système « conventionnel »
  • Efficacité énergétique du système de 9,78 (contre 4,7 en comparaison avec des systèmes céréaliers français (source : PLANETE))
  • 23 % de la surface agricole utile est déclarée en Surface équivalente topographique (SET) (dont 1,5 km de bandes enherbées, 1,5 km de haies, maintien d'une prairie permanente de 5 hectares (production de foin) et d'1,5 hectare de zones non cultivées, ...).



L'EXPLOITATION

EARL d'Outrivière
Noirlieu - Marne (51)

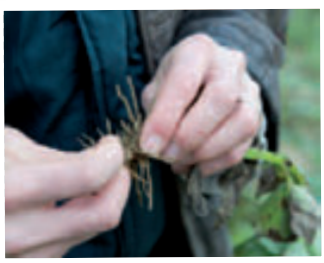
Formation
Licence de biologie et science de la terre, suivie d'une année de spécialisation « chargé de mission en agroenvironnement » en CFPPA

Type d'installation
Fils d'agriculteur. Reprise de l'exploitation familiale en 2008 après un parcours professionnel extérieur (10 ans dans le para-agricole)

Nombre d'Unités de travail humain (UTH)
1,5

Taille de l'exploitation
160 hectares

Production
160 hectares



Ce qui a changé dans l'organisation du travail au quotidien

Étalement des périodes de semis et de récolte par la diversité de l'assolement. Surveillance régulière de chaque parcelle (10 km entre les 2 plus éloignées). Interventions phytosanitaires décidées à la parcelle en fonction de l'atteinte effective des seuils de nuisibilité (et de la présence ou non d'auxiliaires des cultures en cas de pression d'insectes ravageurs). Utilisation lorsqu'ils sont disponibles de modèles de prévision des risques (exemple : déclenchement du traitement contre la septoriose du blé).

Ce qui m'a aidé à changer

Le contexte global lors de mon installation était difficile à plusieurs niveaux :

- Impasses techniques de la chimie l'année de mon installation (vulpins résistants dans parcelle à rotation blé/orge hiver/colza), salissement important dans une parcelle de maïs conduite en monoculture.
- Prix des céréales très élevés cette même année avec une chute vertigineuse l'année suivante, en parallèle un marché des engrais en hausse continue depuis 2010.
- Sécheresse exceptionnelle en 2011 suivie d'un gel exceptionnel en 2012…

L'ensemble de ces éléments a conforté mon choix de ne pas suivre la tendance d'une spécialisation sur les cultures a priori les plus attractives (blé, colza).

Les obstacles que j'ai rencontrés

- Accepter (et faire accepter dans mon entourage…) la prise de risque incontournable dans un changement de système en absence de références locales et sans soutien particulier.
- Faire le tri dans les conseils techniques et pratiques environnantes, afin d'évacuer les habitudes basées sur la sécurisation d'un rendement hypothétique rarement atteint.
- Trouver des outils et références permettant d'aborder mon système en intégrant l'ensemble des effets des pratiques culturales mises en œuvre (impact des couverts végétaux sur la fumure, de la succession culturale, rôle des auxiliaires).

Les relations que j'ai avec les autres

- *Composition du groupe familial*
  Ma conjointe n'est pas issue du milieu agricole mais en cours de reconversion professionnelle pour s'installer sur la ferme. Mon père, en retraite depuis 2 ans, est toujours présent lors des périodes de pointe.
- *Liens avec les autres agriculteurs et appartenance à un groupe d'agriculteurs*
  L'exploitation est membre d'un groupe CIVAM[1] adhérent au Réseau Agriculture Durable[2]. Ce groupe travaille sur les interactions agronomie/biodiversité en lien avec des associations environnementales locales et l'INRA de Colmar. Il y a des échanges réguliers au sein du groupe et avec d'autres groupes travaillant sur les mêmes thématiques au niveau national afin de faire circuler les expériences et faciliter les nouvelles approches. Par ailleurs, l'exploitation a plusieurs matériels en commun avec des voisins et mène certains chantiers en entraide.
- *Relations avec les acteurs de l'aval (transformation, commercialisation de mes productions) et les circuits d'approvisionnement*
  L'exploitation commercialise l'ensemble de ces productions via quatre coopératives auxquelles elle adhère (une pour la betterave à sucre, une pour le chanvre, une pour la luzerne et le miscanthus et une pour les céréales et oléoprotéagineux). J'ai cherché à valoriser au mieux les cultures introduites (notamment le chanvre, le miscanthus et la féverole) en identifiant les filières existantes sur le territoire et l'intérêt agronomique de ces cultures.
- *Relations avec la société en général (hors agriculture)*
  J'ai le sentiment d'être en phase avec les attentes de la société, j'ai des retours positifs de personnes extérieures à l'agriculture (notamment d'habitants qui remarquent des pratiques différentes). Je ne me sens pas concerné par le discours « agriculteur-pollueur ». Au contraire, je me sens acteur d'une agriculture bien dans son territoire.
- *Communication sur ma démarche*
  Mon exploitation est membre d'un groupe DEPHY Ecophyto, participant via le CIVAM à l'Observatoire participatif de la biodiversité en milieu agricole[3]. Je présente régulièrement ma démarche à des groupes d'agriculteurs locaux.

Ce que je peux recommander pour faciliter la diffusion de ce type de démarche

- Mettre en place un dispositif d'accompagnement des agriculteurs cherchant à innover localement afin de les accompagner dans la prise de risque et éviter de les marginaliser (ex : MAE innovation en agroenvironnement)
- Soutenir l'animation locale pour l'« accompagnement collectif pour le pilotage d'agrosystèmes innovants» afin de faciliter la diffusion et l'échange d'expériences entre agriculteurs mais aussi avec des partenaires extérieurs susceptibles de les aider à construire de nouveaux « critères de performances » intégrant les enjeux socio-environnementaux (chercheurs, environnementalistes, collectivités publiques (PNR…))

(1) FNCIVAM : Fédération Nationale des Centres d'Initiatives pour Valoriser l'Agriculture et le Milieu rural http://www.civam.org/

(2) Réseau pour une Agriculture Durable (RAD) : http://www.agriculture-durable.org/

(3) L'observatoire agricole de la biodiversité (OAB) : http://agriculture.gouv.fr/L-observatoire-agricole-de-la,18457

TABLE RONDE 4

Associer arbres, haies et cultures pour des systèmes plus performants

Des arbres dans et autour des champs : mieux pour l'environnement, mieux pour le revenu des agriculteurs ?

JACK DELOZZO

Agriculteur dans le Gers
Voir la fiche individuelle présentant sa démarche.

JEAN-SÉBASTIEN GASCUEL

Agriculteur dans le Puy-de-Dôme.
Voir la fiche individuelle présentant sa démarche.

CHRISTIAN DUPRAZ

Directeur de recherche en agro-écologie à l'INRA Montpellier. Fondateur de l'Association française d'Agroforesterie[1] (AFAF) et Président de la Fédération européenne d'Agroforesterie. Il a publié en 2008 le livre *Agroforesterie, des arbres et des cultures*. Son film *L'arbre et le Blé* s'est vu couronné du grand prix du Festival du film scientifique du CNRS.

ACTION : Mettre en évidence la productivité des systèmes agroforestiers (arbres et cultures) et agrivoltaïques (panneaux photovoltaïques et cultures). Après un siècle de simplification à outrance des itinéraires techniques, ses travaux ont mis en évidence que des systèmes plus subtils, pluri-spécifiques, multifonctionnels, sont à la fois plus productifs et plus durables. Il qualifie cela de bonne nouvelle pour les agriculteurs et pour la société. Désormais, la résilience de ces systèmes face au changement climatique ou au renchérissement du prix de l'énergie est au cœur de ses travaux. Il rappelle que les agriculteurs sont pleinement associés à cette recherche, 95% des parcelles agroforestières expérimentales étant chez les agriculteurs.

SELON LUI, UNE CLÉ POUR RÉUSSIR À PRODUIRE AUTREMENT : *« Les écosystèmes continentaux naturels sont complexes et presque tous arborés. Imiter la nature pour produire en agriculture est un concept ébouriffant et efficace ! Remplacer les intrants par une gestion subtile de la complexité stimule le sens de l'innovation et enrichit le métier d'agriculteur. »*

(1) Association Française d'Agroforesterie (AFAF) : http://www.agroforesterie.fr/index.php

JACK DELOZZO

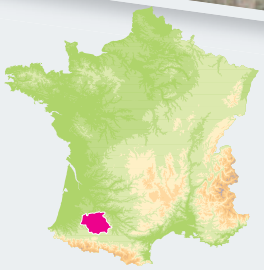
MA DÉMARCHE « PRODUIRE AUTREMENT »

- **Mes objectifs**
  Atteindre une autonomie maximale.

- **Ce qui a déclenché mon souhait de changer de mode de production**
  La découverte du fonctionnement du sol.

- **Ce que je fais concrètement**
  J'essaie d'imiter la nature : travail simplifié du sol sans labour, semis sous couvert vivant, association culturale, agroforesterie.
  Je n'achète plus d'intrants. Je m'appuie uniquement sur les reliquats des prairies pour assurer la fertilisation de mes cultures.
  Mon objectif agronomique est d'améliorer la fertilité de mon sol en augmentant notamment son taux de matière organique. La rotation est très intéressante, elle intègre en permanence des prairies temporaires. Les cultures sont en effet implantées dans les prairies, en semis direct, et les prairies renouvelées sont semées sous couvert des cultures : le sol n'est jamais mis à nu !
  La majorité des productions sont des cultures hivernales. J'ai planté de nombreuses haies dans le but de créer et de favoriser le maximum de biodiversité. Je mise également sur la complémentarité entre mon atelier d'élevage et les grandes cultures : le fumier est apporté aux cultures, elles-mêmes destinées à l'alimentation du troupeau. De plus, ma rotation m'offre une certaine sécurité, toute culture présentant un faible rendement peut être valorisée en fourrage (cultures sous couverts prairiaux).
  Le pâturage du troupeau me permet de gagner en temps et en argent (réduction des coûts d'alimentation).

- **Mes résultats économiques**
  En constante évolution, comme mon système de production.



L'EXPLOITATION

EARL Le Chalet
Noilhan - Gers (32)

Formation
CAPA, BEP

Type d'installation
Fils d'agriculteur, reprise de l'exploitation familiale, conversion à l'agriculture biologique en 1997 et installation de son fils en 2011 en tant qu'exploitant associé.

Nombre d'Unités de travail humain (UTH)
2

Taille de l'exploitation
84 hectares de Surface utile agricole (SAU) : 48 hectares de grandes cultures (12 hectares en agroforesterie), 25 hectares de prairies temporaires, 12 hectares de landes et jachères (+ 1,5 km de haies, 10 hectares de bois...).
En termes d'équipement : 8 à 10 tonnes de capacité de stockage, matériel en propre (tracteurs, herse étrille, déchaumeur, semoirs, matériel de fenaison, moissonneuse, télescopique, ...)

Production
Polyculture élevage bovins (13 Limousines, 1 taureau, veaux sous la mère), grandes cultures (blé, orge, féverole, pois, tournesol, sorgho), prairies, agroforesterie.

- **Mes résultats pour l'environnement**
  Mon système de production s'appuie sur une grande biodiversité. Mes résultats pour l'environnement sont tels que l'on peut parler du retour à un réel écosystème.

- **Ce qui a changé dans l'organisation du travail au quotidien**
  Je gère mes parcelles en choisissant mon assolement en vue d'une rotation optimale. Je prévois aussi des marges pour pouvoir changer la destination des parcelles si les conditions de préservation des sols et l'objectif de la récolte n'étaient pas atteints pour des raisons climatiques ou autres.

- **Ce qui m'a aidé à changer**
  C'est la compréhension du rôle fondamental de l'arbre dans la fertilité des sols et de l'écosystème.

- **Les obstacles que j'ai rencontrés**
  La difficulté à trouver des solutions pour produire propre dans le respect du sol et de sa biologie sans aide technique. Je n'ai pu m'appuyer que sur des discussions entre agriculteurs désireux de trouver des solutions.

- **Les relations que j'ai avec les autres**
  Des rencontres en bout de champs entre agriculteurs, des visites de découverte des écoles professionnelles.

JEAN-SÉBASTIEN GASCUEL

MA DÉMARCHE « PRODUIRE AUTREMENT »

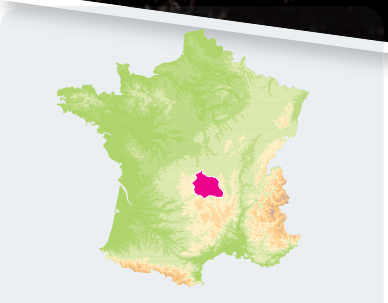
▸ **Mes objectifs**
Vivre de mon métier dans un environnement responsable.

▸ **Ce qui a déclenché mon souhait de changer de mode de production**
Faire correspondre mes pratiques agricoles à ma vision du rôle de l'agriculture dans la société.

▸ **Ce que je fais concrètement**
- Plantation de haies et entretien des haies naturelles (bois de chauffage, bois raméal fragmenté)
- Mise en place de 3,5 hectares de bandes herbeuses et de bandes fleuries (auxiliaires des cultures)
- Plantation d'une première parcelle de 6 hectares en agroforesterie (merisier, cormier, févier, alisier, orme), perspective de planter l'ensemble de la surface cultivée
- Recherche en collaboration directe avec l'INRA pour les céréales et l'agroforesterie
- Recherche de l'autonomie :
  - fabrication de l'alimentation animale avec les céréales produites (autonomie en protéines)
  - semences de ferme et semences paysannes pour les cultures (maïs population, blés d'origine locale).

▸ **Mes résultats économiques**
- Maintien des résultats économiques et stabilité économique, foncière à long terme
- Valorisation à terme du capital bois
- Chiffre d'affaires 2012 : 107 600 € ; excédent brut d'exploitation : 62 600 €

▸ **Mes résultats pour l'environnement**
- Respect du paysage
- Maintien de la biodiversité existante et développement de la biodiversité via les cultures
- Adaptation territoriale face aux dérèglements climatiques
- Techniques agricoles respectueuses à long terme de la qualité du sol, de l'eau, de la biodiversité



L'EXPLOITATION

EARL des Riolles
Domaine des Raux
Gerzat - Puy-de-Dôme (63)

Formation
Jean Sébastien (56 ans) : BTS agricole et sa femme Chantal (55 ans) : BTA et CS aviculture

Type d'installation
Couple travaillant à temps plein.
Installation en 1984, reprise de la ferme familiale de Chantal

Nombre d'Unités de travail humain (UTH)
2

Taille de l'exploitation
80 ha irrigables de terre noire de Limagne dans le Puy de Dôme aux portes de Clermont-Ferrand (agriculture péri-urbaine), céréales AB et production de volailles fermières en vente directe (2000 poulets, pintades, canards, oies, par an)

Production
2000 – 2005 : Contrat Territorial d'Exploitation (CTE) avec mesures environnementales (haies, bandes herbeuses, …)
2005 : Contrat d'Agriculture Durable (CAD) conversion à l'Agriculture Biologique
Rotation longue sur plus de 10 ans : luzerne, maïs, orge, pois, avoine, tournesol, soja, blé, triticale, féverole, seigle ou épeautre
Décembre 2010 : premières plantations en agroforesterie sur 6 hectares.

Ce qui m'a aidé à changer

- Visites d'agriculteurs précurseurs
- Documentations (livres, conférences, documentaires)
- Prise de conscience de notre responsabilité face aux enjeux sociétaux

Les obstacles que j'ai rencontrés

- Absence d'appui technique
- Isolement dans le milieu agricole local par rapport aux structures conventionnelles
- Incertitudes sur la prise en compte par la PAC des haies et cultures associées (arbres et cultures ; cultures associées à la parcelle)

Les relations que j'ai avec les autres

- Participation aux dynamiques de groupes locaux et des représentations nationales
- Adhésion à l'association des producteurs bio du Puy-de-Dôme (Bio 63)
- Adhésion à l'association Les haies du Puy-de-Dôme
- Adhésion à l'AFAHC (association nationale des haies et de l'agroforesterie)
- Adhésion à l'association communale de gestion de l'espace rural
- Participation aux travaux de la Mission haies Auvergne
- Adhésion au Réseau Semences Paysannes
- Participation aux travaux de sélection participative :
  - blé : INRA du Moulon à Gif sur Yvette
  - agroforesterie : INRA d'Orléans
  - maïs : plateforme d'Agrobio Périgord
- Commercialisation :
  - vente directe (volaille, mélanges céréaliers)
  - vente des céréales aux entreprises départementales et régionales (alimentation humaine et animale)
  - approvisionnement auprès des fournisseurs locaux
- Adhésion à plusieurs associations d'éducation populaire, culturelles, humanitaires
- Communication sur notre démarche auprès de nos contacts associatifs et de nos clients en circuit court
- Participation (témoignage) à des débats, évènements, conférences...

Ce que je peux recommander pour faciliter la diffusion de ce type de démarche

- Participation au répertoire des fermes de référence.
- Diffusion des résultats technico-économiques.
- Accueil et visite de la ferme (enseignement agricole notamment).

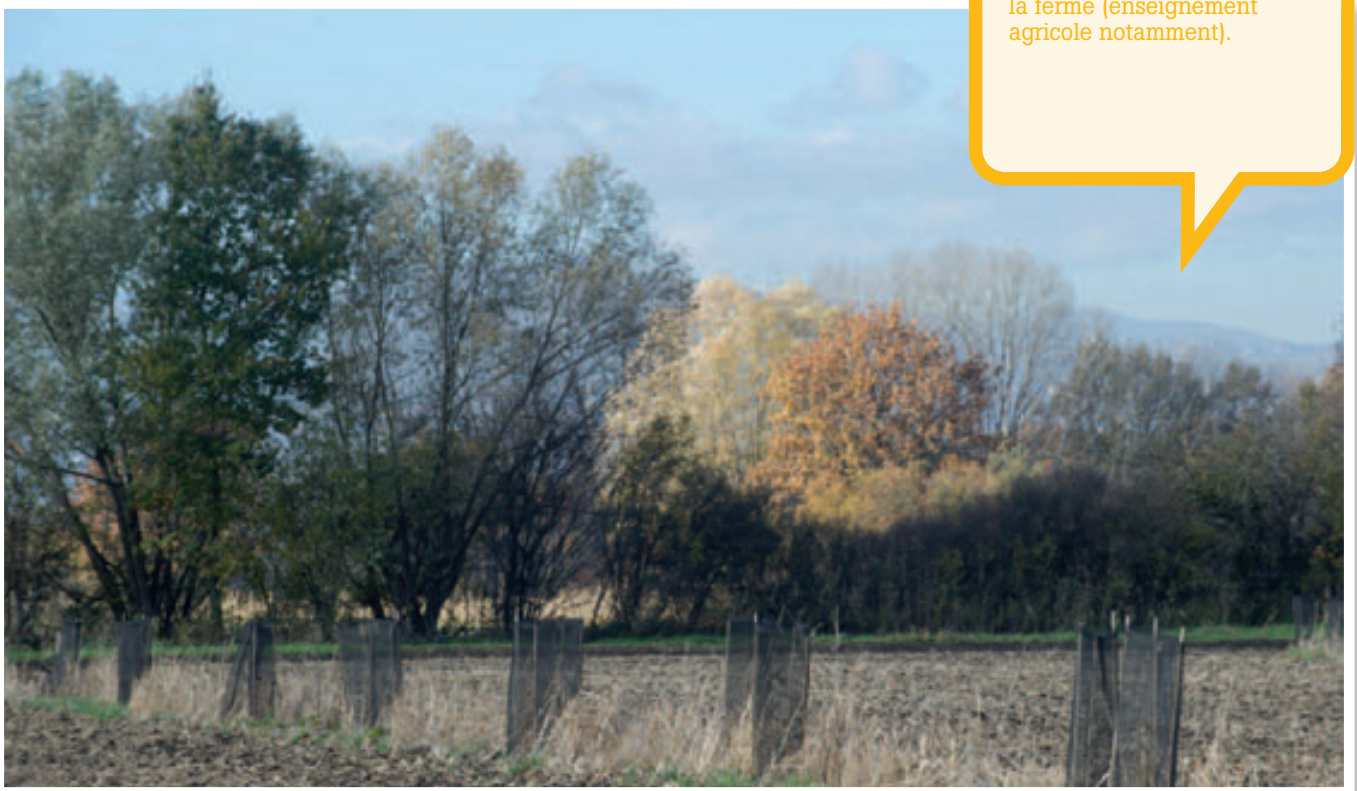
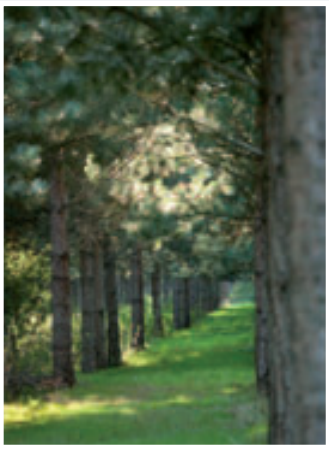


TABLE RONDE 5

Mettre en mouvement tous les acteurs et accompagner le changement

Faire de la France le leader de l'agro-écologie



HUBERT GARAUD

Agriculteur à Lusanger (44). Président du groupe Terrena. Avec un chiffre d'affaires de 4,4 milliards d'euros, 22 000 agriculteurs adhérents et 11 821 salariés, Terrena est l'un des acteurs majeurs de l'agriculture et de l'agro-alimentaire en France.

ACTION : Il anime l'engagement de Terrena à changer de modèles pour une agriculture « écologiquement intensive » avec des solutions agronomiques respectueuses des écosystèmes, économes en ressources naturelles et garantes des revenus des agriculteurs. Une ligne de force : réduire tous les clivages. Selon lui, il faut créer des connexions chercheurs/agriculteurs sur toutes les initiatives innovantes, travailler avec la société pour instruire et apaiser toutes les résistances, donner une dimension sociale et solidaire à toutes les avancées et enfin garantir l'accès de tous à l'alimentation.

SELON LUI, UNE CLÉ POUR RÉUSSIR À PRODUIRE AUTREMENT : *« Oser sortir du cadre. Pour produire plus et mieux, avec moins, la difficulté n'est pas de comprendre les idées nouvelles mais d'échapper aux idées anciennes. Notre philosophie collective du changement repose sur la liberté de chacun d'inventer en partant de la feuille blanche. »*

JEAN-PIERRE TILLON

Directeur scientifique de l'Union « In Vivo ». Avec un chiffre d'affaires de plus de 6,1 milliards d'euros, 270 coopératives sociétaires, 6 300 collaborateurs en France et dans le monde, In Vivo est le premier groupe coopératif agricole français présent sur l'ensemble du territoire français et dans plus de 60 pays.

ACTION : Membre des Conseils scientifiques de nombreux instituts et établissements de formation, académicien de l'Agriculture et membre du haut Conseil de la science et de la Technologie, il intervient dans des programmes de coopération nord/sud et des missions d'expertise. Dans le cadre de la conférence nationale « Agricultures : produisons autrement », il appuie son témoignage sur les conditions prioritaires et stratégiques pour créer une dynamique du changement : ouvrir l'alchimie des contraires et des paradoxes et privilégier le lien entre acteurs.

SELON LUI, UNE CLÉ POUR RÉUSSIR À PRODUIRE AUTREMENT : *« L'utopie, c'est ouvrir l'inattendu. Favoriser l'émergence du nouveau exige d'instruire la "nature humaine" sans qui rien ne se fait. C'est là que peut s'engager la confrontation de toutes les réalités. L'échange, le débat, la contradiction voire la controverse, sont les leviers d'une reconnaissance mutuelle qui est la clé des avancées collectives, qu'elles soient techniques,économiques, sociales ou sociétales. »*

LUC DELAS

Directeur de la Chambre Régionale d'Agriculture de Picardie. Co-responsable de « Agro-Transfert, Ressources et Territoires » créé à l'initiative du Conseil Régional de Picardie, de l'Institut National de la Recherche Agronomique (INRA) et des Chambres d'Agriculture de Picardie.

ACTION : Agro-Transfert est à la fois une plateforme d'application et un réseau de transfert de la recherche agronomique. Il élabore et met à la disposition des agents du développement et de ses partenaires des démarches de conseil, des méthodes et des outils de diagnostic et d'aide à la décision adaptés à leur contexte d'utilisation prenant en compte les nouveaux enjeux de l'agriculture, de l'agro-industrie et des territoires. La diversité de ses membres (acteurs économiques, structure d'enseignement supérieur et de recherche, représentant de la société civile), tout comme l'organisation interne, reflètent un engagement au service d'un développement durable. Membre du pôle de compétitivité « Industries et Agro-ressources », Agro-Transfert Ressources et Territoires met son expérience et ses compétences au service du développement des agroressources.

SELON LUI, UNE CLÉ POUR RÉUSSIR À PRODUIRE AUTREMENT :
« Savoir prendre le temps de l'échange et de l'expression de tous les acteurs afin d'éviter les non-dits. Cela permet d'accélérer le temps d'après, celui de "l'autrement", celui de l'innovation où chacun ose la créativité. »

ANNE-CHARLOTTE DOCKÈS

Responsable du département « Élevage et Société » à l'Institut de l'élevage, elle travaille sur les transformations des métiers d'éleveurs. Elle analyse les attentes des éleveurs dans les activités de conseil et les attentes sociétales dans les pratiques des éleveurs. Elle gère également le dispositif de références sur les systèmes d'élevage que pilote l'Institut de l'élevage en partenariat avec les Chambres d'Agriculture (les réseaux d'élevage).

ACTION : Elle anime les travaux de l'Institut de l'élevage sur les transformations des métiers d'éleveurs et sur la connaissance des systèmes d'élevage. Dans le cadre de la conférence nationale « Agricultures : produisons autrement », son témoignage porte sur deux démarches collectives ou actions de recherche qu'elle anime :

► « Montagne Bio », un projet de recherche qui associe des acteurs du développement pour une mise en œuvre des actions de développement, méthodes et outils dans différents territoires des montagnes laitières françaises.

► « La Charte de bonnes pratiques de l'élevage », pilotée par les organisations professionnelles et interprofessionnelles de l'élevage pour accompagner le changement de pratiques de 110 000 éleveurs bovins en regard des demandes et attentes de la société.

SELON ELLE, UNE CLÉ POUR RÉUSSIR À PRODUIRE AUTREMENT :
« Tout changement renvoie à des inquiétudes. La clé de la réussite c'est le rendez-vous entre les entreprises et les éleveurs en conciliant les tempo de chacun. Le conseil est incontournable pour saisir les contradictions, accompagner les solutions et trouver le bon rythme collectif. Sans lui,le volontarisme des autres acteurs n'aboutit pas. »

Photographies : photothèque du ministère de l'agriculture, de l'agroalimentaire et de la forêt. Prises de vue : Xavier Remongin, Cheik Saidou, Pascal Xicluna.
Mise en page : Studio graphique de la délégation à l'information et à la communication du ministère de l'agriculture, de l'agroalimentaire et de la forêt.
18 décembre 2012